

Communautés anciennes, communautés nouvelles : forces, défis et points de convergence

Rick van Lier, o.p.¹

CONFÉRENCE²

Journée *Rencontre-dialogue*
entre communautés anciennes et communautés nouvelles

CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE
Drummondville – 9 mai 2009

*« Vivre et promouvoir le dialogue entre communautés anciennes et communautés nouvelles pour bâtir l'Église ensemble dans l'unité »
(Énoncé de mission du Comité de dialogue entre les communautés anciennes et les communautés nouvelles de la CRC)*

Comme certains le savent, je travaille en lien avec les communautés nouvelles depuis près d'une quinzaine d'années³. Il y a une question qui m'est fréquemment posée : comment se fait-il qu'un dominicain, membre d'un ordre ancien qui a 800 ans d'histoire, s'intéresse tant aux communautés nouvelles⁴ ? Ma réponse tient en trois grandes convictions, et j'aimerais vous les partager en commençant cet entretien. Cela va vous permettre de mieux situer mon intervention et surtout de comprendre pourquoi je trouve si important de bâtir des ponts entre nous.

Ma première conviction peut être exprimée au moyen d'un proverbe africain qui dit : « *Il faut tisser la nouvelle corde au bout de l'ancienne* ». Autrement dit, lorsqu'on regarde l'histoire de l'Église, et en particulier celle de la vie religieuse, rien n'apparaît comme un surgissement soudain, sans lien de filiation avec ce qui précède. Nous sommes tous héritiers d'un passé. Pour nous qui sommes de communautés anciennes et de communautés nouvelles, je vous invite à être davantage attentif aux continuités de l'histoire qu'aux ruptures⁵. Il y a entre nous beaucoup plus d'éléments qui nous unissent que d'éléments qui nous rendraient étrangers les uns par rapport aux autres.

Deuxième conviction : je crois en la coexistence de l'ancien et du nouveau. Récemment, un journaliste me demandait : « *D'après-vous, les nouvelles communautés en viendront-elles à supplanter les communautés anciennes ?* »⁶. Et je lui ai dit non. *Vita consecrata*, qui est l'exhortation apostolique écrite à la suite du synode des évêques sur la vie consacrée en 1994, va précisément dans ce sens. On peut y lire : « *dans la nouveauté, l'Esprit ne se contredit pas ! La preuve en est que les nouvelles formes de vie consacrée n'ont pas supplanté les précédentes* » (VC 12). Les communautés anciennes et les communautés nouvelles, souligne le document, sont appelées à être « *le signe de la complémentarité des dons de l'Esprit Saint* » (VC 12). Je suis pleinement convaincu que certains charismes anciens peuvent donner des fruits nouveaux. Après tout, un vieux pommier ne produit pas de vieilles pommes !

Cela me conduit à une troisième conviction : nous construisons aujourd'hui ce que nous serons dans l'Église demain. Ces dernières décennies, les communautés anciennes et les communautés nouvelles ont fonctionné dans un parallélisme quasiment parfait. Nous nous croisons de temps à autre, souvent autour de la question du soutien financier, mais sans réelle perspective d'avenir commun. Ce temps est révolu ! Pourquoi ? Parce que nous appartenons à une même Église, dans un même contexte et que nous portons un même projet. Ce contexte, celui du Québec en particulier, fait que nous appartenons à une Église qui est en train de devenir

le fait d'une minorité de citoyens. Nous quittons la chrétienté, c'est-à-dire une société dominée par le catholicisme, pour entrer en état de mission. Dans ce contexte nouveau, nous faisons face à un défi nouveau : la « nouvelle évangélisation »⁷. Or, ce projet d'évangélisation ne peut produire ses fruits qu'à certaines conditions. L'une d'elles a trait aux relations que nous avons entre nous. Le problème dans l'avenir ne sera pas d'être moindre en nombre. Le risque que nous courrons, c'est d'être une Église disloquée, séparés plutôt qu'unis et complémentaires dans nos différences. Si nous n'apprenons pas à dialoguer ensemble aujourd'hui, nous aurons des problèmes demain. Et ces problèmes, ce sont les nouvelles générations qui en hériteront. C'est pourquoi il m'apparaît primordial de nourrir ce dialogue entre nous. C'est un investissement pour l'avenir.

C'est sur le fond de scène de ces trois convictions que je souhaite aborder la question du dialogue entre les communautés anciennes et les communautés nouvelles. Trois attitudes sont préalables au dialogue. D'abord, un désir de se rencontrer. Nous sommes là ! Ensuite, choisir de cultiver un préjugé favorable l'un envers l'autre. Je n'ai pas encore entendu d'injures ! Et enfin, accepter de faire vérité, en toute humilité sur soi-même et sur l'autre. Aucun de nous n'appartient à une communauté parfaite. Nous avons tous nos forces, de même que nos fragilités et surtout des défis à relever.

Dans ce que je veux vous présenter, je poursuis deux objectifs. Le premier est de vous proposer un tour d'horizon comparatif des forces et des défis pour chacun des réseaux, communautés anciennes et communautés nouvelles. Je crois qu'il est important, au début d'un dialogue, que nous sachions de part et d'autre ce que nous vivons concrètement. Mon second objectif, quant à lui, est de faire entrevoir certains points de convergence qui existent entre nous. Nous sommes différents, mais aussi complémentaires. Et c'est une grande richesse pour l'Église. Ce sera éventuellement à partir de ces convergences qu'un avenir commun pourra être envisagé.

J'ai organisé ma réflexion autour de trois domaines qui sont centraux dans nos vies : notre vie spirituelle ; notre vie communautaire ; et enfin, notre engagement dans la mission de l'Église.

Je viens de nommer l'Église. Une remarque à ce sujet. Le dialogue que nous vivons entre nous se situe dans la communion de l'Église⁸. Et cela, le comité organisateur de cette journée a voulu le signifier clairement en invitant l'évêque de ce lieu, Mgr Raymond St-Gelais, à nous adresser le message qui nous a été livré ce matin. Comme communautés n'existent pas pour nous-mêmes. Nous existons dans et pour l'Église. Je trouve important de l'affirmer clairement au point de départ de cette réflexion.

1. NOTRE VIE SPIRITUELLE

J'aimerais débiter par la dimension la plus importante de nos vies. Celle-là même qui est à la base des liens que nous développons entre nous : le Christ Jésus et notre vie spirituelle.

1.1 Communautés nouvelles : forces et défis

Force : une vie de prière nourrissante et invitante

L'une de premières choses qui me frappe dans la majorité des communautés nouvelles, c'est l'importance qui y est accordée à la vie de prière. Ce n'est pas seulement une pieuse intention, c'est une réalité inscrite dans le temps : il n'est pas rare que deux ou trois heures par jour soient consacrées à la prière personnelle et commune.

Cette prière se veut nourrissante et passe par une diversité de façons de prier : prière silencieuse et adoration eucharistique, liturgie déployée en polyphonie, prière joyeuse et festive

accompagnée de chants entraînants, une prière qui fait également place au corps et aux sens par la danse, les récitatifs bibliques, les icônes, l'encens, etc.

Cette prière se veut aussi invitante. Par la prière, il ne s'agit pas seulement de nourrir la vie spirituelle des membres de la communauté. La prière est souvent ouverte aux autres, croyants ou non-croyants, invités à vivre l'expérience de la rencontre personnelle du Seigneur dans la prière. En ce sens, nombre de communautés nouvelles deviennent des écoles de prière et cela fait intégralement partie de leur apostolat.

Il est également à souligner qu'un nombre notable de nouvelles communautés proposent une synthèse de l'idéal monastique et de l'idéal apostolique⁹. Si certaines communautés se veulent principalement contemplatives, d'autres se diront semi-contemplatives. De ce point de vue, au plan historique, ces nouvelles communautés renouent avec une forme de vie religieuse connue, celle des ordres conventuels du Moyen Âge. Ceux-ci présentent dans l'ensemble une voie mitoyenne entre la vie monastique et canoniale qui les précèdent et la vie des congrégations apostoliques qui les suivront.

Force : des spiritualités revitalisées et entrecroisées

Comme je le disais en introduction : nulle communauté ne peut prétendre à une nouveauté absolue sans lien de filiation avec ce qui précède. Nous sommes tous les héritiers du passé. Les communautés nouvelles font donc nécessairement des emprunts aux traditions de spiritualité héritées du passé : spiritualité bénédictine, franciscaine, carmélitaine, dominicaine, ignatienne, l'École française de spiritualité, etc.

Dans cette optique, l'apport des communautés nouvelles est double. D'une part, elles peuvent apporter un souffle nouveau à ces traditions anciennes. D'autre part, elles peuvent aussi importer des éléments nouveaux qui vont se conjuguer ou s'entrecroiser avec ce qui existe déjà. Je pense en particulier à l'influence du Renouveau charismatique, qui a été le terreau d'où sont sorti plusieurs communautés nouvelles. La Communauté du Chemin Neuf en est un exemple. Elle est née à partir d'un groupe de prière charismatique et leur fondateur, le père Laurent Fabre, est un jésuite. Il leur a transmis la spiritualité d'Ignace de Loyola, qu'on appelle la spiritualité ignatienne, qui a été enrichie de certains accents propres au Renouveau charismatique. Sur un ton humoristique, certains membres du Chemin Neuf vont dire : « *C'est saint Ignace qui dans le tango avec l'Esprit Saint !* ».

Défi : l'unification de l'identité spirituelle

Voilà un bien grand titre ! Je vais m'expliquer à l'aide d'un exemple caricatural. Je vous avertis, la communauté nouvelle que vais décrire n'existe pas, même si je m'inspire d'une combinaison de cas réels ! Cette communauté fictive se réclame du charisme de Charles de Foucauld. Comme la fondatrice a fait un séjour au Carmel, elle y ajoute l'enseignement des grandes figures carmélitaines. Ensuite, puisqu'il s'agit d'une méthode éprouvée dans l'Église, il convient que tous les membres fassent aussi la retraite de 30 jours du discernement ignatien. Au plan liturgique, à la base, nous retrouvons le rite catholique romain. Mais par esprit de communion avec les chrétiens d'orient, et parce que c'est beau, on intègre aussi à la liturgie des éléments du rite byzantin. Puis, à la fin de la prière, la communauté récite une prière au Sacré Cœur de Jésus, à Notre Dame de Lourdes, et à saint Michel Archange.

Évidemment, tout cela n'est pas incompatible en soi. Nous sommes dans le registre classique du catholicisme. Cependant, comme le dit l'expression, « Qui trop embrasse, mal étreint ». Le risque d'un tel amalgame hétéroclite de traditions spirituelles est de donner à une communauté une identité floue, une spiritualité en courtepoinette. C'est en ce sens que l'unification de l'identité spirituelle constitue un défi pour certaines communautés.

1.2 Communautés anciennes : forces et défis

Force : héritières et passeuses des trésors de spiritualité

Au moment de la réforme du concile Vatican II, les communautés religieuses ont été invitées à revisiter leurs sources, et en particulier à redécouvrir – parfois même à découvrir pour la première fois – les trésors de spiritualité légués par leurs figures fondatrices¹⁰. Ce retour au charisme des origines a été pour nombre de communautés religieuses une expérience vivifiante. Certaines communautés sont devenues des écoles de spiritualité. Des spiritualités qu'elles partagent aujourd'hui avec un grand nombre de personnes, notamment laïques.

Force : le « cri » monastique

Il y a une partie du réseau des communautés anciennes qui n'est pas représentée aujourd'hui. Ce sont les communautés monastiques ou contemplatives. Démographiquement, dans l'Église, les moines et les moniales constituent une minorité en comparaison des religieux et religieuses de vie apostolique. Durant les années qui ont suivi le concile, les communautés monastiques ont-elles aussi connues leur lot de départs. Elles font aujourd'hui face au vieillissement et au plan institutionnel, certaines communautés font le choix de déménager en des lieux plus adaptés à leur réalité démographique. C'est le cas, récemment, des Cisterciens d'Oka qui ont ouvert un nouveau monastère à St-Jean-de-Matha, Val-Notre-Dame.

En contre partie de cette réalité, je me permets de vous partager une intuition: je crois que dans les décennies à venir, certaines communautés monastiques connaîtront un souffle de Pentecôte. L'an dernier, j'assistais à une profession monastique. L'évêque qui présidait la célébration a tenu des propos incisifs. Il disait : « *en cette période où l'on proclame la mort de Dieu et où sévit l'indifférence religieuse, il y a en même temps un immense soif de spiritualité. Dans ce contexte, nous avons besoin de « crieurs ». Comme Jean Baptiste, la voix qui criait dans le désert* » (cf. Jn 1, 23). De par le radicalisme de l'option monastique, du tout-pour-Dieu, les moines et les moniales lancent un immense cri existentiel en faveur de Dieu. Parmi les multiples formes de la vie religieuse, la vie monastique est appelée, à mon sens, à avoir un rôle encore plus important aujourd'hui qu'elle ne l'a eu dans le passé. L'avenir nous le dira.

Défi : privilégier l' « être » avant le « faire »

Quand on me demande : la vie religieuse, ça sert à quoi ? J'aime bien surprendre mon interlocuteur en lui répondant : ça ne sert à rien ! Et j'en suis profondément convaincu. Du moins, je refuse de centrer le projet de la vie religieuse sur des tâches à accomplir. Être religieux, être religieuse, c'est d'abord une histoire d'amour. On entre dans la vie religieuse, non pas d'abord « pour » faire des choses, mais « à cause » de Jésus Christ aimé par-dessus tout.

Dans les formes de vies apostoliques, nous vivons une tension féconde entre l'union à Dieu et l'union aux hommes et aux femmes qui nous entourent. Dans la tradition dominicaine, il y a un vieil adage qui dit *contemplari et contemplata aliis tradere*, ce qui signifie « contempler et livrer aux autres le fruit de sa contemplation ». Tout débute là. Les communautés apostoliques, nous sommes néanmoins tentés par l'activisme. Nous privilégions parfois le « faire » avant l' « être ». J'aime régulièrement me rappeler les mots de mère Térésa : « *Plus nous recevons dans le silence de la prière, plus nous donnerons dans la vie active* » ou encore les mots de Paul VI : « *N'oubliez pas le témoignage de l'histoire : la fidélité à la prière ou son abandon est le test de la vitalité ou de la décadence de la vie religieuse* » (Evangelica testificatio 42). Il me semble que tout est dit !

2. NOTRE VIE COMMUNAUTAIRE

2.1 Les communautés nouvelles : forces et défis

Force : des communautés mixtes et intervocationnelles

Les communautés nouvelles peuvent être dites « nouvelles » pour deux raisons. Soit en raison de l'époque qui les a vu naître; ce sont, pour la grande majorité des cas¹¹, des fondations apparues après le concile Vatican II. Soit encore parce que parmi ces communautés, certaines innove au plan des formes de vie adoptées : d'une part, il y a les communautés mixtes, constituées d'hommes *et* de femmes; d'autre part, il y a des communautés qui, en plus de la mixité, regroupent des personnes appartenant à divers états de vie ou vocations.

Les instituts religieux classiques séparent les hommes et les femmes en des communautés distinctes. Quant aux états de vie, tous les membres sont célibataires et consacrés à Dieu par le moyen des trois vœux (pauvreté, chasteté dans le célibat et obéissance). De plus, certains sont ordonnés au ministère. Cette formule classique de la vie religieuse a été reprise par plusieurs nouvelles communautés (Fraternités monastiques de Jérusalem, Congrégation Saint-Jean, Petits Frères de la Croix).

Mais là où se trouve la réelle nouveauté, c'est dans la constitution de communautés intervocationnelles¹² : il y a des hommes et des femmes célibataires consacrés à Dieu par les trois vœux ou leur équivalent, des membres mariés – le cas échéant, des familles – ainsi que des membres ordonnés au ministère diaconal et presbytéral. C'est le cas de la Communauté du Chemin Neuf, de la Communauté des Béatitudes, de la Communauté de l'Emmanuel, etc.

Au dire des membres eux-mêmes, la mixité et l'inter-dynamisme hommes-femmes au sein des communautés nouvelles semblent être une source d'équilibre, de complémentarité et de fécondité apostolique. Par ailleurs, la dimension intervocationnelle des communautés nouvelles exprime, dans une certaine mesure, la théologie, et en particulier l'ecclésiologie, de Vatican II. Le concile a mis de l'avant la notion d'Église Peuple de Dieu et Corps du Christ, à la fois une et diverse dans ses membres¹³.

Force : une vie communautaire fraternelle et joyeuse

Je me rappelle d'une visite que j'ai faite dans une communauté nouvelle où je suis arrivé à l'improviste à l'heure du repas : en une minute je me suis retrouvé attablé avec les autres, un gâteau au chocolat sous le nez (c'est mon point faible !), et nous avons longuement causé autour de la table. Je ne dis pas que ce scénario soit spécifique aux communautés nouvelles. Je suis peut-être simplement tombé sur le bon soir de la semaine - celui où il y avait du gâteau au chocolat... -, mais cette petite histoire reflète néanmoins deux traits que j'observe dans plusieurs communautés nouvelles.

D'un côté, on cherche à cultiver entre les membres des relations chaleureuses et une vie communautaire intense. On passe du temps ensemble, gratuitement. D'un autre côté, on cultive aussi le sens de l'hospitalité. Cet élément a été à la source de la venue de plusieurs nouveaux membres. Il est également à noter que plusieurs communautés nouvelles se désignent elles-mêmes par le vocable « Famille ». Ce terme n'exprime-t-il un ensemble de relations qualitatives que les membres souhaitent tisser entre eux ?

Force : des moyennes d'âge relativement basses

Tout d'abord, évitons la caricature suivante : les communautés nouvelles ont plein de jeunes, et les communautés anciennes n'ont que des personnes âgées ! La réalité est beaucoup plus nuancée. Il est vrai que les nouvelles communautés ont des moyennes d'âge habituellement plus basses que la majorité des communautés anciennes. C'est une force évidente, et l'adage se vérifie : « les jeunes attirent des jeunes ». Néanmoins, après vingt ou trente ans d'existence pour les plus anciennes (!) des communautés nouvelles (!), celles-ci commencent elles aussi à avoir des personnes âgées. Et c'est là une réalité nouvelle pour elles. Elles sont devenues multigénérationnelles.

Défi : vers une nouvelle étape du discernement ecclésial ?

En 1998, le fondateur de la Communauté du Chemin Neuf, le père Laurent Fabre, a écrit un article intitulé « *Communautés anciennes et communautés nouvelles* ». Je vous cite quelques lignes de ce texte : « *Nous, nous n'avons pas encore vécu de véritable crise institutionnelle. Cela viendra certainement un jour : le point délicat sera sans doute entre les couples et les célibataires consacrés. C'est le point le plus original mais peut-être le plus fragile aussi*¹⁴ ». D'une certaine manière, Laurent Fabre prédisait là ce qui se vit une dizaine d'années plus tard, aujourd'hui.

Le questionnement actuel est double. Du côté des communautés nouvelles, la question est de savoir si ce mode de coexistence entre les diverses vocations, de même qu'entre les hommes et les femmes au sein d'une même communauté, est une forme de vie viable à long terme. Du côté de l'Église, comme institution, son questionnement concerne le cadre canonique à donner à ces communautés jusqu'ici reconnues comme des associations de fidèles.

Deux voies sont susceptibles d'être explorées. La première est la plus simple au plan institutionnel. Il s'agit de canaliser la vie dans les structures juridiques, canoniques, existantes. C'est-à-dire de faire des communautés nouvelles soit une association laïque en excluant les membres célibataires consacrés et les ministres ordonnés; soit en faisant des instituts religieux comme il en existe déjà en excluant les personnes laïques, surtout mariées, et en séparant les hommes des femmes. Dans ces deux cas, les communautés nouvelles, dans l'originalité qui est la leur depuis les années 1970, risquent possiblement de disparaître. Pour éviter cela, il faut alors explorer d'autres voies. Parmi celles-ci, il y a une voie mitoyenne qui cherche un compromis juridique entre l'association de fidèles laïques et l'institut religieux. Dans ce cas, on cherchera à inclure au sein de l'association de fidèles un institut religieux réunissant les personnes consacrées dans le célibat. « *Cette solution, affirme Michel Dortel-Claudot, souvent évoquée, et depuis longtemps, est repoussée par les communautés concernées, au nom de l'unité de la famille entière, composée de divers états de vie, à conserver à tout prix*¹⁵ ». Certaines communautés, comme celle du Chemin Neuf, sont néanmoins allées de ce côté. Une seconde voie à explorer est reliée au canon 605 du Code de droit canonique de l'Église. Ce canon prévoit la possibilité pour le Saint Siège de reconnaître de nouvelles formes de vie consacrée. Ce thème nous introduit dans l'une des questions les plus urgentes à travailler au plan de la théologie de la vie consacrée, de la théologie du laïcat, de l'ecclésiologie et conséquemment au plan du droit canonique de l'Église.

Défi : cultiver une vie communautaire ouverte et en santé

Une vie communautaire fraternelle et joyeuse constitue sans aucun doute l'un des points forts de la plupart des communautés nouvelles. Cette force a cependant aussi son revers et certaines expériences des dernières années l'ont malheureusement démontré : il y a des communautés nouvelles si intensément centrées sur elles-mêmes qu'elles ont fini par implorer. Les causes peuvent être multiples : distanciation trop grande entre ce qui se vit dans la communauté et les relations avec ce qui lui est extérieur, que ce soit avec la société ou encore avec les communautés chrétiennes et l'évêque du lieu; rapports dysfonctionnels entre les membres eux-

mêmes ou dans leur rapport avec les personnes en autorité, en particulier avec la personne fondatrice¹⁶. Ce sont là quelques uns des éléments qui ont occasionné des souffrances au sein de certaines communautés ces dernières années. Cela fait partie, à mon sens, des crises de croissance par lesquelles – ne l'oublions pas – les communautés anciennes sont elles aussi passées un jour.

2.2 Les communautés anciennes : forces et défis

Force : de nouveaux membres

Attention aux images déformantes ! Il est faux de croire que toutes les communautés religieuses de longue tradition vont vers une extinction inéluctable. Ces communautés vivent une période de transition. Patricia Wittberg affirme que « nous vivons dans une période qui se situe entre la fin d'un cycle de la vie religieuse et la naissance d'un autre cycle¹⁷ ». Pour plusieurs raisons historiques¹⁸, elles sont devenues très grosses. Trop grosses ! En terme de nombre de communautés sur un même territoire, en terme de nombre de membres qui s'est accru de façon exponentielle en quelques décennies, surtout au début du 20^{ième} siècle, et enfin en terme d'institutions gigantesques et omniprésentes au Québec jusqu'au tournant de la Révolution tranquille.

Attentif à cela, j'affirme que la normalité de la vie religieuse n'est pas dans ce passé d'avant 1960. C'est une période d'exception qui s'échelonne sur un peu plus d'une centaine d'années. La norme est plutôt dans le présent, en 2009. Dans la longue histoire de l'Église, la vie religieuse a toujours été le fait d'une minorité de croyants et de croyantes. Nous revenons aujourd'hui à des proportions plus normales. De ce point de vue, il n'y a rien d'alarmant dans ce qui se passe.

Dans ce contexte de transition, les communautés anciennes ont actuellement de nouveaux membres. Ce n'est pas le cas de toutes les communautés. Certaines communautés vont disparaître, du moins au Canada, mais elles survivront souvent ailleurs dans le monde. Tandis que dans d'autres communautés, il y a des jeunes, dans la vingtaine et dans la trentaine. Il y a également des personnes d'âge mur, dans la cinquantaine, qui décident d'entrer en vie religieuse. Ces dernières ont parfois été mariées et sont même grands-pères ou grand-mères. Il faut aussi noter qu'un certain nombre de communautés internationales font appel à leurs membres provenant de l'étranger. Ceux-ci viennent au Canada, non pas pour y étudier, mais pour y vivre et œuvrer à la mission de la communauté. Toutes ces réalités, même si elles sont souvent encore fragiles, me semblent porter l'avenir.

Force : des familles religieuses élargies

J'ai parlé d'un trait qui concerne un grand nombre de communautés nouvelles : leur caractère intervocational. Les communautés anciennes, à leur manière, vivent une réalité apparentée.

Ces derniers 10, 15, 20 ans, des personnes laïques – célibataire ou mariées, également des clercs – ont demandé à vivre un lien privilégié avec certaines communautés religieuses. Dans le cas des congrégations, on parle de personnes « associées ». Pour ces congrégations, la plupart fondées au 19^e et au 20^e siècles, c'est un fait nouveau. Les personnes associées s'abreuvent à la spiritualité des communautés, elles participent de diverses manières à leurs missions, et différentes formes d'arrimages institutionnels sont en train d'être façonnées. Dans les communautés fondées au Moyen Âge (Franciscains, Dominicains, Carmel), ce type de lien remonte aux origines. On parle au sein de ces ordres de « fraternités laïques »; elles portaient jadis le nom de tiers ordre. Ces fraternités laïques constituent l'une des branches d'un même ordre. Dans l'Ordre des Prêcheurs, par exemple, dès le 13^{ième} siècle, ont été fondés les moniales, les frères, puis les laïques dominicains. Les sœurs apostoliques sont apparues plus tard. Nous formons ensemble la Famille dominicaine. Tout cela est une réalité en essor et qui permet aux différentes communautés de se déployer en familles spirituelles élargies¹⁹.

Défi : l'élagage institutionnel et l'équilibre intergénérationnel

J'ai beau affirmer que plusieurs communautés anciennes ont une relève, il n'en demeure pas moins qu'au plan démographique et institutionnel ces communautés font face à des défis cruciaux. Les membres plus jeunes, et avec raison, ressentent souvent le poids de l'héritage. Un héritage dont ils ne veulent pas nécessairement être les héritiers. L'élagage institutionnel que vivent les communautés actuellement est à mettre au compte des promesses d'avenir. Nous allons voyager plus léger, et c'est tant mieux ! Je crois également qu'il y aura des communautés anciennes qui vont reflourir. Cela a déjà commencé. Des petits noyaux se forment. Dans une fidélité et une reconnaissance de ce qui s'est vécu avant, des groupes de personnes sont en train de faire le choix de bâtir une petite cabane à côté du grand château. C'est un défi magnifique, car il fait revivre la grâce des origines.

Je tiens toutefois à préciser qu'un tel projet ne peut se vivre dans l'authenticité évangélique que si elle est portée par un groupe communautaire intergénérationnel. Le problème de certaines communautés nouvelles est d'avoir trop de jeunes et pas assez de membres âgés pouvant témoigner d'une fidélité au Seigneur vécue à travers les crises inévitables de la vie. Les communautés anciennes, quant à elles, ont le problème inverse : une minorité de jeunes et une masse disproportionnée de personnes âgées. Ce qui ressort de ces deux cas, c'est le fait que la communauté monogénérationnelle n'est pas un idéal. Au contraire, l'équilibre entre les générations et le dialogue entre elles m'apparaît être un des grands défis que les deux réseaux, communautés anciennes et nouvelles, ont à vivre.

3. NOTRE ENGAGEMENT DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE

3.1 Les communautés nouvelles : forces et défis

Force : un témoignage explicite et visible

Un fait attire l'attention : plusieurs communautés nouvelles ont opté pour un témoignage explicite et visible. Ce témoignage s'exprime de plusieurs manières. La plus importante demeure le témoignage oral. Les membres des communautés nouvelles n'hésitent habituellement pas à parler très ouvertement, explicitement, de leur rencontre du Christ, du cheminement qui les a conduits à entrer en communauté, puis de la joie qu'ils ont à y être. C'est sans aucun doute ce type de témoignage qui est le plus véridique et interpellant. À cela s'ajoute une autre forme de témoignage qui est de l'ordre du signe. Plusieurs communautés nouvelles ont fait le choix d'adopter un habit religieux, de style classique ou encore une coupe remodelée. D'autres portent un insigne, souvent une croix, qui les rend visibles et identifiables sur la scène publique. Des jeunes, en particulier, semblent sensibles au témoignage qui s'exprime à travers ces signes.

Force : une mission centrée sur l'évangélisation, l'éducation de la foi et l'expérience spirituelle

Parmi tous les besoins qui s'expriment actuellement dans l'Église et dans le monde, il en est un auquel les communautés nouvelles sont particulièrement sensibles : la quête de sens et la recherche spirituelle. C'est l'une des grandes pauvretés de l'heure. Les communautés nouvelles ont certes une diversité de missions, mais il y a une note dominante : un nombre important de communautés centrent leur mission sur l'évangélisation, l'éducation de la foi et l'expérience spirituelle. De ce point de vue, avec les nouveaux mouvements ecclésiaux, les communautés nouvelles représentent dans l'ensemble l'Église un fer de lance pour la nouvelle évangélisation²⁰.

Cela dit, les communautés nouvelles ne se désintéressent pas des autres champs d'apostolat : qu'il s'agisse des besoins d'ordre matériel, intellectuel ou physique. De ce point de vue, la manière d'œuvrer dans ces domaines varie d'une communauté à une autre. Certaines prôneront une approche implicite, proche de la parabole du levain dans la pâte, d'autres privilégieront l'image de la lumière qui n'est pas faite pour demeurer sous le boisseau, ainsi que l'exprime, à titre d'exemple, un passage des statuts d'une communauté nouvelle : « *Toutes ces activités, même culturelles, caritatives ou sociales, sont faites explicitement au Nom de Jésus-Christ et sont accompagnées de l'annonce de la Bonne Nouvelle*²¹ ». Il est à noter, enfin, que les communautés nouvelles possèdent des moyens institutionnels souvent plus réduits que les communautés anciennes pour œuvrer dans les divers secteurs sociaux.

Force : des projets apostoliques communs

Il y a quelques années, j'ai donné un cours sur les communautés nouvelles à l'Institut de pastorale des Dominicains où j'enseigne. Dans ce cadre, j'ai organisé une soirée-témoignage. J'ai demandé à trois communautés nouvelles de déléguer un de leur membre pour venir parler à mes étudiants. Or, toutes les communautés ont envoyé plusieurs personnes. Après la soirée, je me suis permis de leur poser la question pourquoi ils étaient venus à plusieurs. Et je me souviens de la réponse : « *Tu sais, Rick, d'expérience nous savons que notre témoignage a beaucoup plus de force en étant plusieurs que si nous sommes seuls* ». Bien que les membres des communautés nouvelles peuvent développer des apostolats plus personnels, il reste qu'un grand nombre de communautés ont fait le choix d'avoir des apostolats communs (retraites, musique, maisons d'éditions, etc.). C'est une option qui peut être très stimulante au plan communautaire et le témoignage de l'être et du faire ensemble peut effectivement avoir un impact pastoral interpellant, et est aussi source de vocations nouvelles.

Défi : travailler dans la concertation ecclésiale et pastorale

Il a pu arriver à certaines occasions que des communautés nouvelles aient adopté une attitude cavalière face aux pratiques pastorales déjà existantes dans des paroisses ou encore des diocèses. Elles sont entrées sur ces terrains sans d'abord observer ce qui se faisait déjà et elles ont, sans malice, cherché à imposer leur méthode d'évangélisation²². Cela a parfois engendré des tensions entre divers groupes et milieux.

Je m'empresse toutefois d'ajouter qu'il y a actuellement un nombre croissant de collaborations qui sont marquées de succès : le Congrès eucharistique de Québec en 2008, la Montée Jeunesse de 2009, des collaborations diverses au sein de l'équipe de rédaction de la revue *En son nom. Vie consacrée aujourd'hui*, ou encore ce que nous vivons comme comité de dialogue entre les communautés anciennes et nouvelles à la CRC. Là où il y a eu dialogue, des réalisations communes ont pu être vécues. Le défi pour toutes les parties en présence est de travailler dans la concertation ecclésiale et pastorale.

3.2 Les communautés anciennes : forces et défis

Force : une charité solidaire et agissante

Lorsqu'on pense aux communautés religieuses du Québec, du Canada et d'ailleurs, on pense en grande partie à leur implication sociale dans les domaines de l'éducation, des soins de santé et du service social. Sans oublier, bien sûr, les communautés fondées explicitement pour l'évangélisation par la parole, l'éducation de la foi et la recherche spirituelle. Au plan social, les communautés anciennes sont, de fait, des groupes fortement impliqués, militants : la cause des femmes, l'écologie, la lutte contre la pauvreté, l'accueil des immigrants, et la liste pourrait s'allonger. Nous retrouvons des religieux et des religieuses de tous âges dans ces lieux de

fracture sociale. En cela, elles sont toujours demeurées fidèles à leur mission d'origine. Elles incarnent une charité solidaire et agissante.

Défi : manifester le visage du Christ au cœur de l'engagement social

J'ai nommé tout à l'heure quatre types de pauvretés auxquelles les communautés religieuses ont historiquement répondues : la pauvreté matérielle, physique, intellectuelle et spirituelle. Il faut affirmer, d'une part, qu'aucune communauté ne peut répondre à tous ces besoins en même temps. Selon le charisme de chacun, elles accorderont une priorité à l'un ou à l'autre de ces besoins. D'autre part, une vision complète et équilibrée de l'évangélisation insistera sur la synergie entre ces quatre domaines. Le fait de privilégier un engagement à caractère social ne doit pas exclure le souci de l'évangélisation par le témoignage de vie et par la parole; inversement, l'évangélisation par le ministère de la parole ne doit pas exclure les gestes concrets qui incarnent la Parole de Dieu.

J'ai souligné le fait que les communautés nouvelles sont, dans l'ensemble, très au fait du contexte post-chrétien dans lequel nous vivons. Ce n'est pas pour rien que plusieurs communautés insistent sur la nécessité d'une évangélisation explicite. C'est une force, mais qui peut également représenter un écueil. C'est le cas lorsqu'il y a des polarisations exclusives autour de certains domaines d'engagement et dans les manières d'y œuvrer. Le danger, dans certaines nouvelles communautés, peut être de privilégier des activités exclusivement religieuses au détriment de l'analyse et de l'engagement dans la transformation sociale. Le risque est de créer une Église qui se constitue en une société parallèle et repliée dans un spiritualisme non-engagé.

Mais le même danger existe tout autant au sein du réseau des communautés anciennes. Depuis longtemps, souvent depuis leurs origines, elles sont fortement engagées dans les domaines de la justice, de la paix, de l'écologie, etc. Et cela est fort bien. L'Évangile a besoin d'actions concrètes. Cependant, comment ces engagements contribuent-ils à l'annonce de l'Évangile et à la connaissance du Dieu de Jésus Christ ? Quelle différence les religieux et les religieuses apportent-ils, en fonction de leur charisme, dans ces champs d'apostolat où le travail peut tout aussi bien se faire par des organismes purement séculiers ? J'observe, pour ma part, qu'il peut exister une polarisation inverse à celle présente dans certaines nouvelles communautés : un engagement séculier qui n'aboutit pas à une explicitation des valeurs évangéliques qui sont au cœur de la vie des religieux et religieuses. Mère Térésa aimait rappeler à ses sœurs : « *nous ne sommes pas d'abord des travailleuses sociales, nous sommes des témoins de l'Amour* ». Autrement dit, et je reprends les termes du franciscain Laurent Boisvert, « *la mission première d'un institut religieux, même de vie active, n'est pas une œuvre à accomplir*²³ », elle est un visage évangélique à incarner et à manifester.

Je m'arrête ici. Je rappelle que mes deux objectifs étaient, d'une part, de dresser un tableau des forces et des défis qui pour chacun des réseaux, communautés anciennes et nouvelles. Au départ d'un dialogue, il est important de nous connaître mutuellement dans ce que nous vivons. D'autre part, j'ai voulu faire entrevoir à la fois nos différences, mais aussi les points de convergence entre nous. Rappelez-vous : il y a plus d'éléments qui nous unissent que d'éléments qui nous rendraient étrangers les uns par rapport aux autres.

Pour poursuivre cette réflexion, je vous soumetts trois questions :

1. Dans ce que je viens d'entendre, qu'est-ce qui m'a le plus touché(e) ?
2. Quelles sont les questions que cela fait émerger en moi ?
3. Quels sont les points de convergence auxquels je suis le plus sensible ?

Notes

¹ Rick van Lier, dominicain, est professeur à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal. Il est membre du Comité de dialogue entre les communautés anciennes et les communautés nouvelles, de même que de la Commission de théologie, tous deux à la Conférence religieuse canadienne. Il est également doctorant en théologie sur la vie religieuse (Université Laval, Québec). Sa thèse porte sur les nouvelles formes de vie consacrée (communautés nouvelles). Courriel : rick.vanlier@ipastorale.ca.

² Les grandes lignes de cette conférence ont été publiées sous forme d'article dans Rick van Lier, « Église locale, communautés anciennes et communautés nouvelles. Jalons pour un dialogue fécond », dans *Lumen vitae*, vol. LXII, n° 4, 2007, pp. 391-403.

³ Voir en particulier nos articles : « Vocations et nouvelles communautés religieuses », in *Repartir du Christ. Congrès ACRCV – ACRF*. 14, 15, 16 novembre 2005, Montréal, Centre vocationnel, 2005, pp. 29-47; « Vitalité de la vie consacrée dans les nouvelles communautés religieuses », in *La vie des communautés religieuses*, novembre-décembre 2002, pp. 301-311; puis, une série de huit reportages sur différentes nouvelles communautés présentes dans la diocèse de Montréal, publiée dans la revue diocésaine de Montréal, *Vivre en Église*, débutant le 13 septembre 2004 (n° 13) et se terminant le 2 mai 2005 (n° 9). Pour une présentation plus large du phénomène, voir : Frédéric Lenoir, *Les communautés nouvelles. Interviews des fondateurs*, Paris, Fayard, 1988, 365 p; Pascal et Marie-Annick Pingault, *À la rencontre des communautés nouvelles. Petit guide*, Nouan le Fuzelier, Éd. des Béatitudes, 2005, 354 p.; Olivier Landron, *Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, Histoire, 2004, 478 p.

⁴ Par communautés anciennes, j'entends les instituts religieux (can. 573-730) fondés avant le concile Vatican II (1962-1965). Dans notre esprit, le terme « ancien » a une valeur strictement chronologique. Les communautés nouvelles, quant à elles, sont les associations de fidèles (can. 298-329) apparues, pour la grande majorité d'entre elles, après le concile Vatican II. Ces communautés reproduisent, pour les unes, le modèle classique des instituts religieux (ex. : Congrégation Saint-Jean, Fraternités monastiques de Jérusalem, Petits frères de la Croix). Leur nouveauté est essentiellement chronologique. Après les étapes de probation prévues par le droit canonique, elles prendront place parmi les instituts religieux. Si nous voulons faire les distinctions appropriées entre les différentes communautés post-conciliaires, ces communautés peuvent être désignées du nom de « nouvelles communautés ». À côté de ces nouvelles communautés, il y a des communautés d'un type novateur qui portent le nom typé de « communautés nouvelles ». Par rapport aux formes déjà reconnues canoniquement dans l'Église, les communautés nouvelles innovent sur deux plans. D'abord, elles sont « mixtes », i.e. composées d'hommes et de femmes appartenant à une même communauté (ex. : Famille Myriam Beth'léhem, Famille Marie-Jeunesse). Leurs membres sont tous célibataires et font profession de pauvreté, de chasteté et d'obéissance par vœux ou promesses. Certains sont ordonnés au ministère. Ensuite, il y a des communautés qui intègrent aussi des couples mariés et des des familles (ex. : Communauté du Chemin Neuf, Communauté de l'Emmanuel, Communauté des Béatitudes). Ces communautés peuvent être dites « plurivocationnelles », selon l'expression d'Olivier Landron, *Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, Histoire, 2004, p. 6. Il est à remarquer que l'expression « communauté nouvelle » s'est répandue avec l'usage, mais qu'elle ne constitue pas une catégorie canonique formelle. Sur ce plan, il faut bien admettre que nous n'avons pas encore trouvé d'appellation distincte et satisfaisante. Dans le cadre du présent entretien, par commodité, j'emploie l'expression « communautés nouvelles » pour regrouper l'ensemble de ces communautés post-conciliaires toutes catégories confondues.

⁵ Dans un discours prononcé aux États-Unis en 2008, le cardinal Franc Rodé, préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, présentait deux types d'herméneutiques en jeu dans le renouveau de la vie religieuse depuis le concile Vatican II : une herméneutique de la discontinuité et de la rupture, puis une herméneutique de la continuité et de la réforme. Cf. Franc Cardinal Rodé, «Reforming Religious Life with the Right Hermeneutic» - Conference at Stonehill College (U.S.A), 27 September 2008, 13 p. (http://www.stonehill.edu/Documents/Mission%20Office/RLS_Documentation/RODE.pdf - consulté le 9 juin 2009).

⁶ Rick van Lier, o.p., entrevue avec Pierre Vallée, journaliste, «Les communautés religieuses nouvelles sont celles qui attirent le plus», cahier spécial Religion, *Le Devoir*, samedi 11 et dimanche 12 avril 2009, p. G 8.

⁷ Cf. Rick van Lier, « Communautés ecclésiales dans l'horizon de la nouvelle évangélisation », dans *Haute-Fidélité*, revue diocésaine de Montréal, vol. 126, n° 2, 2008, pp. 5-8; « The New Evangelization », dans

Haute-Fidélité, revue diocésaine de Montréal, vol. 126, n° 2, 2008, pp. 31-34; « La "nouvelle évangélisation". Souffle nouveau, pratiques nouvelles », conférence publiée sur le site internet de l'Institut de pastorale des Dominicains, <http://www.ipastorale.ca/bibliovirtuelle/fv-08.htm>. Également: Jean Rigal, « La nouvelle évangélisation. Comprendre cette nouvelle approche. Les questions qu'elle suscite », in *Nouvelle revue théologique*, no. 127, 2005, pp. 436-437.

⁸ Sur les rapports entre les Églises locales et les communautés nouvelles voir en particulier: *Critères d'évaluation pour les nouveaux mouvements ecclésiaux et associations*, texte rédigé par la Commission de théologie de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), juin 2002, et publié sur le site internet de la CECC : www.cccb.ca. Dans une perspective plus large, celle de l'Église catholique dans son ensemble, on relira avec profit le texte de l'intervention du cardinal Jean-Claude Turcotte au synode des évêques sur la vie consacrée : « Les communautés nouvelles », *L'Osservatore romano*, n° 45 (2340), 8 novembre 1994, p. 54. Dans un esprit de discernement ecclésial ce texte met en valeur l'apport des communautés nouvelles à la vie de l'Église. En complément à ces propos, huit suggestions sont proposées pour aider les communautés nouvelles à croître harmonieusement. Enfin, le document termine par un souhait : « Nous souhaitons que le Synode invite les communautés traditionnelles à être attentives aux groupes naissants, à leur apporter leur soutien, leur sagesse, à se laisser questionner par ces groupes et que les groupes nouveaux cultivent une attitude d'ouverture face aux communautés traditionnelles. Enfin, nous souhaitons que toute communauté nouvelle qui approche le pasteur d'une Église pour obtenir une certaine reconnaissance ecclésiale soit aussitôt invitée à mettre sur pied une structure de dialogue avec certains membres de communautés riches d'expérience ».

⁹ La sociologue américaine Patricia Wittberg note la même tendance au sein des nouvelles communautés aux États-Unis. Voir son excellente présentation : « Religious Apostolates, Past and Future : Lessons from the Present Refounding Cycle », National Association for Treasurers of Religious Institutes (NATRI), 2007, Miami, conférence publiée sur le site internet de la NATRI :

<http://www.natri.org/programs/2007%20Handouts/Patricia%20Wittberg%20Keynote.pdf>;

la traduction française de ce texte a été publiée sous le titre « Apostolat religieux, passé et futur : les leçons du présent cycle de refondation (partie 1) », dans *En son Nom. Vie consacrée aujourd'hui*, vol. 76, n° 3, 2009, pp. 176-190; la seconde partie de l'article sera publiée dans le numéro suivant de cette revue.

¹⁰ Nous retrouvons cette invitation du concile, en particulier dans *Perfectae caritatis*, au numéro 2 : « La rénovation et l'adaptation de la vie religieuse comprennent à la fois le retour continu aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des instituts, et, d'autre part, l'adaptation de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence. [...] C'est pourquoi on mettra en pleine lumière et on maintiendra fidèlement l'esprit des fondateurs et leurs intentions spécifiques [...] ». Sur le rapport des communautés religieuses à leurs figures fondatrices en lien avec la théologie des charismes, voir Rick van Lier, *Comme des arbres qui marchent. Vie consacrée et charismes des fondateurs*, Ottawa, Novalis, 2007, 167 p.

¹¹ Il y a, en effet, quelques exceptions de communautés d'un nouveau type fondées avant le concile, notamment : Foyers de Charité (1936), Madonna House Apostolate (1947), Société du Christ-Seigneur (1951).

¹² Olivier Landron, parle de communautés « plurivocationnelles » (*Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, Histoire, 2004, p. 6); Alphonse Borrás les qualifie de « condensations ecclésiales » (« Le droit canonique et la vitalité des communautés nouvelles », dans *Nouvelle Revue Théologique*, n° 118, 1996, pp. 208 et 209); et Maria Casey utilise l'expression « microcosmes ecclésiaux » (*Breaking from the Bud. New Forms of Consecrated Life*, Wurwood (Australia), Sisters of St-Joseph NSW, 2001, p. 189).

¹³ Sur le concile Vatican II et les communautés nouvelles, je signale l'étude de Dominique LeRouzès, *Vatican II et les communautés nouvelles. Réception de Ad gentes dans les statuts et le Livre de Vie de la Famille Marie Jeunesse*, mémoire de maîtrise, Faculté de théologie et des sciences religieuses, Université Laval, Québec, 2003, 254 p.; voir également les contributions de Laurent Villemain, de Philippe Gonzales et de Paul Philibert, ainsi que de Lorraine Caza dans le collectif *Communautés nouvelles, nouvelles communautés*, dans la revue *Lumen vitae*, vol. LXII, n° 4, 2007, pp. 362-475.

¹⁴ Laurent Fabre, « Communautés anciennes et communautés nouvelles », *Vie consacrée*, n° 1-2, 1998, p. 34.

¹⁵ Michel Dortel-Claudot, *Communautés nouvelles et liberté d'association dans l'Église*, cours donné aux Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres) en janvier 2005, Lyon, Communauté du Chemin Neuf, 2006, p. 51.

¹⁶ Cf. cardinal Jean-Claude Turcotte, « Les communautés nouvelles », *L'Osservatore romano*, n° 45 (2340), 8 novembre 1994, p. 54.

¹⁷ « Apostolat religieux, passé et futur : les leçons du présent cycle de refondation (partie 1) », dans *En son Nom. Vie consacrée aujourd'hui*, vol. 76, n° 3, 2009, p. 185.

¹⁸ Pour l'analyse de ces raisons, voir notre article publié en deux parties : « Quatre siècles de vie religieuse au Québec. Panorama historique (Partie A) », dans *En son nom. Vie consacrée aujourd'hui*, vol. 66, n° 5, novembre-décembre 2008, pp. 298-315. « Quatre siècles de vie religieuse au Québec. Panorama historique (Partie B) », dans *En son nom. Vie consacrée aujourd'hui*, vol. 67, n° 1, janvier-février 2009, pp. 46-60.

¹⁹ Sur cette réalité, voir l'étude exhaustive de Bernadette Delizy, *Vers des « Familles évangéliques ». Le renouveau des relations entre chrétiens et congrégations*, Paris / Montréal, Éditions de l'Atelier – Éditions Ouvrières / Novalis, 2004, 585 p., de même que le collectif *Laiques et personnes consacrées. Quel arrimage ? Actes du Colloque 2004*, dans *Cahiers de spiritualité ignatienne*, n° 113, mai-août 2005, 154 p.

²⁰ Voir en particulier le collectif *Don de l'Esprit. Espérance pour les hommes*, Rome, le 30 mai 1998 : Rencontre du Saint-Père avec les Mouvements ecclésiaux et les Communautés nouvelles, Nouan-le-Fuzelier, Éd. des Béatitudes, 228 p.

²¹ Cité par Michel Dortel-Claudot, *Communautés nouvelles et liberté d'association dans l'Église*, cours donné aux Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres) en janvier 2005, Lyon, Communauté du Chemin Neuf, 2006, p. 59.

²² Sur cette question, voir en particulier : Jean Rigal, « La nouvelle évangélisation. Comprendre cette nouvelle approche. Les questions qu'elle suscite », dans *Nouvelle revue théologique*, n° 127, 2005, pp. 451-452; Robert Pléty, *Église ordinaire et communautés nouvelles. Un problème de communication*, Paris, Desclée de Brouwer, « Pascal Thomas – Pratiques chrétiennes », n° 5, 1994, 184 p.; Laurent Villemin, « La paroisse, les diocèses et les nouveaux mouvements », dans *Études*, tome 405/6, décembre 2006, pp. 635-646.

²³ Laurent Boisvert, *Le charisme. Un visage évangélique à incarner et à manifester*, Montréal, Bellarmin, 2004, p. 26.